



HAL
open science

Éclaircir sa peau: L'utilisation des produits de dépigmentation comme conséquence du colorisme

Mariane Fall

► **To cite this version:**

Mariane Fall. Éclaircir sa peau: L'utilisation des produits de dépigmentation comme conséquence du colorisme. 2022. ⟨halshs-03851165⟩

HAL Id: halshs-03851165

<https://shs.hal.science/halshs-03851165v1>

Submitted on 14 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-SA 4.0 - Attribution - ShareAlike - International License

Éclaircir sa peau

L'utilisation des produits de dépigmentation comme conséquence du colorisme

Mariane Fall

Citer :

FALL, Mariane, 2022. Éclaircir sa peau : L'utilisation des produits de dépigmentation comme conséquence du colorisme. *Esquisses / Les Afriques dans le monde* [en ligne].

Disponible à l'adresse : <https://elam.hypotheses.org/4472>.

Version PDF : 30 pages.

Mariane Fall est étudiante à Sciences Po Bordeaux. Ce billet est issu d'un mémoire de Troisième année, présenté en 2022 : « Le blanchiment de l'apparence : une question de colorisme et de rapports sociaux », et plus particulièrement du chapitre 2, « Le blanchiment de l'apparence : conséquence du colorisme ».

Introduction

« *They said if you white, you's alright
If you is brown, stick around
But if you's black, oh brother
Get back, get back, get back...¹ »
Big Bill Broonzy, « Get Back ».*

La quête d'un teint clair est une préoccupation pour les nombreuses personnes à la peau noire issues d'Afrique ou des Antilles². Les publicités ou les émissions télévisées privilégient les peaux claires, non seulement dans les pays européens ou nord-américains, mais aussi dans les pays africains eux-mêmes. Concevoir un teint clair comme idéal de beauté n'est pas récent. Depuis le XVIII^e siècle, la couleur de peau du groupe dominant est préférée à celle du dominé³. Dans les années 1970, l'historien néerlandais Harmannus Hoetink⁴ a proposé le concept de « norme somatique », une normalité physique fondée sur le phénotype du

¹ « Ils ont dit : si tu es blanc, tout va bien.

Si tu es brun, reste dans ton coin.

Mais si tu es noir, oh mon frère,

Fais marche arrière, fais marche arrière, fais marche arrière... »

² Voir notamment NDIAYE, Pap (2006), « Questions de couleur. Histoire, idéologie et pratiques du colorisme », dans Éric Fassin (éd.), *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française* (pp. 37-54), Paris : La Découverte.

³ Je renvoie ici à la première partie de mon mémoire, disponible à la bibliothèque de Sciences Po Bordeaux. Autrement, voici une importante référence : NDIAYE, Pap (2008), *La Condition Noire : Essai sur une minorité française*, Paris : Calmann-Lévy.

⁴ HARMANNUS, Hoetink (1973), *Slavery and Race Relations in the Americas*, New York : Harper & Row.

groupe dominant. Cette norme influe sur la perception et le traitement des groupes minorés, dans tous les aspects de la vie, depuis l'entrée sur le marché du travail jusqu'au choix des partenaires sexuels. Les groupes minorés tendent en retour à faire cette norme somatique un idéal, de telle sorte que les Noirs continuent à voir le Blanc comme une référence esthétique et sociale de la beauté.

La dépigmentation de la peau en Afrique noire trouve ses racines bien avant la période coloniale. En effet, de nombreuses pratiques telles que la scarification ou le tatouage sont des incisions artificielles pratiquées en Afrique pour plusieurs raisons, dont notamment la distinction sociale⁵. Ces cicatrices et différentes colorations sur la peau peuvent indiquer le statut social, le rang, la noblesse, etc.⁶ De plus, la distinction sociale basée sur le « beau » teint en Afrique est d'autant plus renforcée par la période de colonisation occidentale et la hiérarchisation mise en place entre Noir et Blanc.

Les premières minutes du récent documentaire *Noirs en France*, diffusé sur France 2 le 18 janvier 2022⁷, nous ramènent dans l'Amérique des années 1940. Dans un contexte de ségrégation, où les Noirs sont séparés des Blancs selon des critères raciaux et forment une classe inférieure, des psychologues⁸ tentent de mesurer les conséquences et le poids des préjugés raciaux sur l'inconscient des enfants noirs. Ainsi une expérience, le « test de la poupée »⁹, est réalisée auprès d'enfants afro-américains pour mesurer l'impact que le racisme produit sur l'image que ces enfants avaient d'eux-mêmes. Dans un premier temps, les enfants noirs doivent choisir entre une poupée noire et une poupée blanche, et doivent répondre à des questions telles que « Avec quelle poupée tu préfères jouer ? », « Laquelle est la plus jolie ? ». De nombreux tests permettent de conclure que les enfants noirs choisissent toujours la poupée blanche quand il s'agit de désigner la plus jolie. Le documentaire montre la réintroduction du test, aujourd'hui, auprès d'une dizaine d'enfants, avec les mêmes résultats : la poupée blanche est toujours préférée à la poupée noire. Le documentaire démontre ainsi à quel point ces normes esthétiques sont toujours d'actualité et continuent d'influer sur notre propre perception de la beauté.

Ce documentaire nous montre bien à quel point ces sentiments d'infériorité s'intériorisèrent et se normalisèrent chez les Noirs. C'est pourquoi le sentiment d'infériorité développé par les Noirs encourage, aujourd'hui encore, un désir de blanchiment de

⁵ BEUGRE, Armand (2016), « L'enracinement eugénique de la dépigmentation volontaire de la peau », dans *Dépigmentations et crises identitaires en Afrique Noire*, Paris : Connaissances et savoirs, pp. 65-67.

⁶ LOHISSE, Jean (1974), *La Communication tribale. La communication sociale dans les sociétés traditionnelles d'Afrique noire*, Paris : Éditions Universitaires, pp. 59-60.

⁷ PERREAU, Aurélia (Réalisatrice) & MABANCKOU, Alain (Écrivain), 2022, *Noirs en France*, [Documentaire], <https://www.france.tv/documentaires/societe/3013303-noirs-en-france.html>.

⁸ Mamie et Kenneth Clark en 1947 (voir références dans la note suivante).

⁹ L'étude publiée en 1947 peut être lue ici : CLARK Kenneth B., & CLARK Mamie P. (1947), « Racial Identification and Preference in Negro Children », dans T. M. Newcomb & E. L. Hartley (éd.), *Readings in social psychology* (pp. 602-611), New York : Holt, Rinehart & Winston. <https://i2.cdn.turner.com/cnn/2010/images/05/13/doll.study.1947.pdf> [archive].

Voir aussi: CLARK Kenneth B., & CLARK Mamie P. (1950), « Emotional Factors in Racial Identification and Preference in Negro Children. », *The Journal of Negro Education*, vol. 19, n° 3 («The Negro Child in the American Social Order»), pp. 341-350. <http://www.jstor.org/stable/2966491>.

l'apparence, en raison d'un besoin d'acceptation et de valorisation sociale. Ce besoin de « ressembler » ou au moins de se « rapprocher » des Blanc se traduira par l'utilisation de nombreux produits éclaircissants tels que des savons, crèmes, gel ou encore des pommades.

Ces produits dépigmentants répondent à une préoccupation des utilisateur-riche-s : le fait d'être « trop noir-e ». On peut définir cette forme de discrimination comme un phénomène de « colorisme ». C'est un terme assez général qui regroupe un ensemble d'attitudes, stéréotypes, coutumes et valeurs présentes au sein des communautés noires, basés sur la couleur de peau. Il permet de repérer cette présence de nuance de couleurs au sein même d'une communauté, noire dans ce cas-là, et d'enrichir la simple dichotomie « noir/blanc ». Le colorisme est reconnu comme une discrimination fondée sur les variations d'intensité de la couleur de la peau des personnes. Si, comme le souligne l'historien Pap Ndiaye, les Noirs sont noirs parce qu'on les considère comme tels¹⁰, il existe, au sein de cette catégorie historiquement construite, des sous-groupes caractérisés par des peaux plus ou moins foncées et qui ont pu faire l'objet de traitements différenciés¹¹.

Face à ce culte de la blancheur, ou du moins de la clarté de la peau, des millions d'individus, et très majoritairement des femmes¹², ont recours à l'utilisation de produits éclaircissants, tels que des crèmes, des savons, des gels, voire ont recours à des injections annuelles pour se dépigmenter la peau, créant ainsi un marché dont une partie importante est à la fois illégale, dangereuse et qui concerne le monde entier. Dans les pays anglophones, on parlera de *bleaching*, *lightening*, *whitening*, *skin lighteners*¹³. En France, on utilisera le terme de « dépigmentation volontaire »¹⁴. Au Congo, celui de « maquillage »¹⁵ et au Sénégal on dira « Xessal » pour désigner le terme « dépigmentation ». Le secteur des produits de blanchissement de la peau connaît l'une des plus fortes croissances au monde dans l'industrie cosmétique, et devrait peser près de 31,2 milliards de dollars d'ici 2024¹⁶.

J'ai essayé de comprendre le sens que les utilisateur-riche-s des produits éclaircissants donnent à ces pratiques¹⁷. Quelle est la motivation derrière ces usages ? Est-ce lié à la

¹⁰ NDIAYE, Pap (2008), *La Condition Noire*, ouv. cit.

¹¹ NDIAYE, Pap (2006), « Questions de couleur. Histoire, idéologie et pratiques du colorisme », art. cit.

¹² Il est très difficile de trouver des informations quant à la répartition de genre dans la consommation de ces produits. S'il est possible d'affirmer que leur utilisation est très principalement le fait des femmes, dans certains territoires, comme au Congo, le « maquillage » est aussi beaucoup utilisé par les hommes, surtout dans l'univers de la SAPE.

¹³ THOMAS, Lynn M. (2019), *Beneath the Surface: A Transnational history of Skin Lighteners*, Durham : Duke University Press.

¹⁴ PETIT, Antoine (2006), « La dépigmentation volontaire : Réalités, interprétations, résistances », *L'Autre*, vol. 8, n° 1, pp. 95-108. <https://doi.org/10.3917/lautr.022.0095>.

¹⁵ M'BEMBA-NDOUMBA, Gaston (2018), *Je suis noir et je me blanchis la peau*, Paris : L'Harmattan.

¹⁶ SHROFF H., DIEDRICHS P.C., & CRADDOCK N. (2018), « Skin Color, Culture Capital, and Beauty Products: An Investigation of the Use of Skin Fairness Products in Mumbai, India », *Front Public Health*, vol. 5, pp. 1-9. <https://doi.org/10.3389/fpubh.2017.00365>.

¹⁷ À vrai dire, l'utilisation de ces produits ne se limite pas à la communauté noire. C'est un phénomène global qui touche d'autres communautés, la communauté arabe, d'Asie de l'Est... J'ai fait le choix,

« norme somatique » ? Est-ce pour prendre soin de soi-même ? Ou bien, à l'inverse, est-ce pour combler un mal-être, un malaise ?

Pour répondre à ces questions, j'ai réalisé des entretiens semi-directifs¹⁸ auprès de trois utilisateur·rice·s de crèmes éclaircissantes ainsi qu'une enquête de terrain où je me suis rendue dans trois boutiques dites « exotiques » du centre-ville de Bordeaux, afin de me procurer ces types de produits, illégaux en France. Au cours de cette enquête, entre novembre 2021 et mars 2022, j'ai été confrontée à de nombreuses difficultés. Afin d'approfondir mon enquête, je devais essayer de réaliser des entretiens avec ces vendeurs de produits exotiques. Pour éviter de brusquer les vendeurs et d'éveiller leurs suspicions, je me suis d'abord présentée comme une étudiante en sociologie à l'Université de Bordeaux qui faisait de la recherche sur les différents cosmétiques que l'on pouvait trouver dans le centre-ville de Bordeaux. Mais, dès la mention du mot « recherche », j'ai compris que je ne pourrai pas réaliser mes entretiens. Les vendeurs des trois boutiques ont été réticents à l'idée de réaliser un entretien avec moi au sujet des cosmétiques présents dans leurs magasins.

Mon enquête n'a pu être fructueuse que lorsqu'une connaissance familiale, qui avait déjà intégré ce milieu et ce réseau de consommateur·ice·s, m'a proposé de m'accompagner dans différentes boutiques « ethniques »¹⁹ de Bordeaux. Ces boutiques ne me sont pas familières, et elles n'acceptent pas n'importe qui. Y entrer est relativement simple, mais le relationnel avec les commerçants et l'achat de certains produits peuvent s'avérer difficiles. Sans l'aide de cette connaissance, qui m'a accompagné sur le site de vente, les vendeurs ne se seraient jamais permis de m'aborder et de me conseiller certaines crèmes. Par ailleurs, en tant que femme métisse de peau, je possède « déjà » un teint clair, et durant mon enquête, j'avais peur qu'on me fasse une remarque sur ce fait et l'incohérence entre l'achat de crème éclaircissante et la clarté de ma peau. Je n'ai eu néanmoins aucune remarque sur ce point-là.

Interroger les utilisateur·rice·s des produits éclaircissants a constitué une autre difficulté. Avoir leur accord et leur confiance était complexe, et c'était parfois une question de semaines pour convaincre certain·e·s d'entre elles-eux. Au début de mon enquête, j'ai notamment essayé de trouver des personnes qui avaient déjà parlé de leur expérience sur internet, sur des plateaux télévisés ou encore à l'occasion d'émissions publiques. J'ai ainsi eu l'occasion de m'entretenir avec une utilisatrice qui s'était déjà confiée sur les plateaux de France TV Slash²⁰. Les autres entretiens que j'ai pu réaliser ont été possibles grâce à de

dans cette étude, de me concentrer sur la communauté noire car c'est la communauté dont je fais partie, et qu'il m'était donc plus facile « d'intégrer » pour mon enquête, puisque j'y avais déjà accès.

¹⁸ Voir annexes 1, 2, 3, 4 où se trouvent le guide d'entretien utilisé ainsi que trois entretiens avec trois utilisatrices différentes, que j'ai pu rencontrer une seule fois (M., A. et K.)

Les enquêtées de cette étude sont toutes des femmes. Pour la plupart des hommes, le sujet reste tabou et caché ; je n'ai donc malheureusement pas réussi à obtenir leur confiance pour réaliser un entretien.

¹⁹ C'est le terme le plus souvent mobilisé par les commerçants eux-mêmes, sur leur devanture notamment.

²⁰ FRANCE TV, La tête haute E33 : *Anais et le colorisme* : « Jugée trop noire j'étais rejetée », [Vidéo en ligne], France TV Slash, 25 octobre 2021, 9 minutes, disponible sur : <https://www.france.tv/slash/la-tete-haute/2798795-la-tete-haute-anais-et-le-colorisme.html>.

nombreuses connaissances familiales, et notamment grâce à ma première enquête²¹, qui m'a donné plusieurs numéros de téléphone de personnes de son entourage ayant eu recours à l'utilisation de ces crèmes éclaircissantes.

Le racisme ne peut à lui seul expliquer les pratiques de blanchiment de l'apparence. Il existe une histoire longue et ancienne de la dépigmentation en Afrique noire. Cette distinction s'est amplifiée au contact des différentes missions « civilisatrices » des colons européens où la colonisation fut justifiée par ce culte de la différence et ainsi de la supériorité du Blanc face au Noir. Aujourd'hui, l'évolution des idéaux de beauté et la place prépondérante du capitalisme de consommation renforcent ces pratiques, malgré un mouvement de fierté « mélanique » de plus en plus présent.

Blanchir sa peau : une pratique cachée par les acteurs et les vendeurs

Que sont, tout d'abord, ces produits éclaircissants ? Ils existent sous diverses formes : savon, crème, gel ou encore pommade. Ils ont différents modes d'action : faire disparaître les taches pigmentaires, blanchir la surface de la peau, ou bien empêcher la synthèse de mélanine (responsable de la pigmentation), d'où leur appellation également de « produits de dépigmentation »²². Pour obtenir des résultats plus rapidement et plus puissants, les fabricants de ces crèmes éclaircissantes introduisent dans la formulation des substances telles que l'hydroquinone, le mercure, ou encore des corticoïdes, très efficaces pour éclaircir la peau. Certaines de ces crèmes sont produites en France et ne contiennent aucun agent nocif pour la peau ; elles sont disponibles dans les magasins « exotiques », en libre-service. Ainsi, les produits éclaircissants tels que le « Carottone », le « Tuvic Cream » ou encore le « Concentré Piment Doux » peuvent se trouver dans les nombreux magasins « exotiques » ou « ethniques » de Bordeaux, ou à Paris par exemple, dans les quartiers de Château Rouge ou Barbès.

Mais d'autres sont interdits, tels ceux comportant de l'hydroquinone ou du mercure²³. Quant aux produits à base de corticoïdes, ils ne sont accessibles que sur ordonnance : ce

²¹ Entretien avec M. (Voir annexe 2.)

²² « Blanchissement de la peau », *Sante.fr*, 11 juin 2019.

Disponible sur <https://www.sante.fr/blanchissement-de-la-peau>

²³ C'est le cas depuis la Convention de Minamata sur le mercure, qui s'est déroulée le 10 octobre 2013 dans le cadre du Programme des Nations Unies pour l'environnement. et qui vise à « protéger la santé humaine et l'environnement contre les émissions et rejets anthropiques de mercure et de composés du mercure, [...] ces produits ont été proscrits à la fabrication, l'importation et l'exportation de cosmétiques (à teneur en mercure supérieure à 1 ppm), y compris les savons et crèmes de cosmétiques blanchiment de la peau. » Voir PNUE (2019), *Convention de Minamata sur le mercure. Texte et annexes*. Nairobi : United Nations Environment Programme. <https://www.mercuryconvention.org/en/resources/minamata-convention-mercury-text-and-annexes>;
<https://web.archive.org/web/20220121031325/https://www.mercuryconvention.org/sites/default/files/2021-06/Minamata-Convention-booklet-Sep2019-FR.pdf>.

sont des anti-inflammatoires qui ne sont pas destinés à l'éclaircissement de la peau, mais qui sont pour autant connus par la clientèle comme des agents éclaircissants efficaces.

Dans son livre *Je suis noir et je me blanchis la peau*, Gaston M'Bemba-Ndoumba dresse une liste non exhaustive des produits éclaircissants qu'il a pu rencontrer lors de son enquête²⁴, à laquelle je me permets d'ajouter les produits que j'ai rencontrés lors de ma propre recherche :

Les corticoïdes

Diprosone	pommade
Topsyne gel	pommade
Topifram	pommade
Synalar	crème
Envie	pommade
Dear	pommade
Nifluril	pommade
Bingo	crème

Les hydroquinones

Lustra	pommade
Paulina	pommade
Clear-tone	savon et pommade
Venus de Milo	savon et pommade

Les sels de mercure

Ambi-vert	pommade
Ambi rouge	pommade
Mililo	pommade
Rico	savon et pommade
3 Fleurs	pommade
Robert	savon
Crusader	savon
Sukissa bango	savon
Asepso	savon
Néco	savon
Pharmapur	savon

Les acides organiques

Lactacid	pommade
Dermacid	savon
Pain Ramet Dalibonor	savon

²⁴ M'BEMBA-NDOUMBA, Gaston (2018), *Je suis noir et je me blanchis la peau*, ouv. cit.

Autres (shampoings, détergents et produits que j'ai pu trouver)

Eau de javel

Paic Citron

Zazou

Cétavlon

Mes ajouts

Civic Cream

Préparation corticostéroïde
qui peut modifier l'axe
Hypothalamo-Hypophoso-
Surrénalien

Concentré « Piment Doux »

Acides de fruits, essence
« gommante », huiles
essentielles de lavande, citron,
persil, coenzyme Q10, Collagène
elastine, vitamine A, E, D.

Ces produits, qu'ils soient autorisés à la vente sans ordonnance, disponibles uniquement sur ordonnance, ou illégaux, sont en outre disponibles à la vente dans de nombreuses boutiques « ethniques ».

Ce n'est qu'avec l'aide d'une connaissance familiale que j'ai pu accéder à ce marché secret des crèmes éclaircissantes. Après l'avoir interrogée, nous nous sommes rendu.e-s dans différentes boutiques du centre-ville de Bordeaux. Avant de partir, ma connaissance m'a répété à multiples reprises qu'il fallait que je me fasse passer pour une potentielle cliente, et que je devais prétendre m'intéresser à ces crèmes. De plus, elle m'a longuement expliqué que l'achat de crèmes illégales requiert certaines règles : d'abord, seules les client.e-s connu.e-s du vendeur peuvent s'en procurer ; ensuite, il faut demander sérieusement à l'un des vendeurs s'il a des « produits du pays » en stock et s'il peut aller nous les chercher. Les produits dits « du pays » sont différents de ceux que l'on peut retrouver en Europe puisque leur confection n'est pas soumise à la même législation : on y retrouvera ainsi davantage de composants tels que le mercure ou l'hydroquinone comparé à des produits fabriqués en Europe.

Grâce à sa notoriété dans le quartier, les recherches de ces produits éclaircissants n'ont pas été longues. Sur la route pour nous rendre à la première boutique, nous avons été interpellé.e-s à plusieurs reprises par des ami.e-s de ma connaissance. Les trois femmes qui se sont arrêtées pour discuter étaient toutes des utilisatrices des crèmes éclaircissantes. Ma connaissance m'a fait remarquer à plusieurs reprises la différence de teint entre le cou et le visage ou encore les mains et les rotules qui restent plus foncées car plus difficiles à éclaircir. À maintes reprises, ma connaissance les a complimentés avec des phrases par rapport à leur couleur de peau : « Tu as un beau teint », « Tu es bien jolie, toute claire »... Elle s'est même permise de demander quelles crèmes ces femmes-là avaient utilisé pour se blanchir la peau. Les réponses étaient similaires dans les trois cas : « c'est un produit du pays » – cette notion de produits qui viennent du « pays » est particulièrement intéressante puisqu'elle soulève

la question de l'importation de produits éclaircissants illégaux du continent africain vers la France.

Ma connaissance m'a ensuite expliqué qu'il existait plusieurs types de produits éclaircissants à la vente dans les boutiques exotiques. Le premier, que l'on trouve sur la devanture du magasin, est la plupart du temps un produit éclaircissant français, européen ou « grand public » (au sens du plus commun), qui ne comporte pas voire très peu d'agents chimiques nocifs pour les utilisateur-riche-s. C'est un produit que l'on peut facilement acheter, car c'est le seul type de produit qui sera en libre-service. En revanche, le deuxième type de produit, le « produit du pays », reste secret. Pour se le procurer, il faut connaître le gérant et lui demander de nous apporter un produit particulier. Comme je l'évoquais, cette pratique reste à la fois secrète, et illégale.

Grâce à la présence de ma connaissance et au fait de me faire passer pour une cliente intéressée, le vendeur nous a directement servies. Dans un premier temps, il est allé chercher les produits dans l'arrière-boutique, espace à l'abri de tous les regards qui n'est accessible que par les personnes travaillant au sein de la boutique. Ensuite, il nous a apporté ces produits dits du pays, afin que l'on puisse faire notre choix. Plusieurs types de produits nous ont été proposés à la vente ce jour-là. Le vendeur nous a en outre fait remarquer qu'il n'avait pas de « Caro White » mais que son fournisseur pouvait lui en ramener d'ici deux semaines.

Les crèmes éclaircissantes : un marché et des stratégies marketing

Après avoir acheté ces produits, j'ai pu étudier les différents packagings, images et slogans attribués à ces produits éclaircissants.

Ces produits éclaircissants sont commercialisés par une myriade d'entreprises. En 1952, Fanon abordait déjà le sujet de « ces entreprises où des laboratoires ont projeté de découvrir un sérum de dénégrification ; des laboratoires, le plus sérieusement du monde, ont rincé leurs éprouvettes, réglé leurs balances et entamé des recherches qui permettront aux malheureux nègres de se blanchir, et ainsi de ne plus supporter le poids de cette malédiction corporelle »²⁵.

Il existe toute une stratégie marketing autour de ces produits. De nombreuses publicités présentent en images les « résultats » attendus. Les nombreux produits éclaircissants comme les gels, les savons, les tubes ou bien les crèmes détiennent des noms particulièrement suggestifs comme le « Caro White » et le « Rapid' Cream »²⁶, « Super Rose », « Italienne Whitening Cream », « Hi-Lite »²⁷, etc. D'autres produits, comme la « Civic Cream », à base de corticoïdes (Figure 1), que j'ai pu acheter lors de mon enquête de terrain en janvier, sont des produits pharmaceutiques qui ne peuvent s'acheter qu'avec une ordonnance habituellement.

²⁵ FANON, Frantz (1952), *Peaux noires, masques blancs*, Paris : Seuil, pp. 89-90.

²⁶ Entretien avec K. (Voir annexe 4.)

²⁷ THOMAS, Lynn M. (2019), *Beneath the Surface: A Transnational History of Skin Lighteners*, ouv. cit.



Figure 1 : Tube de Civic Cream

Les produits et cosmétiques vendus seulement pour leur fonction de produits éclaircissants ont un tout autre packaging. Ils sont notamment commercialisés comme des antitaches brunes, ou encore comme des produits pour unifier, illuminer ou clarifier le teint. Ils mettent en avant des résultats et des images d'un « avant » et d'un « après ». L'« avant » est représenté le plus souvent par une femme noire avec son teint naturel, un teint foncé qui n'est pas reconnu comme « beau ». Et l'« après » représente la femme au teint clair, la femme qui est considérée comme « belle ». De temps en temps, la femme présente sur l'emballage est déjà la version « éclaircie », « dépigmentée » (Figure 2).



Figure 2 : Concentré de la marque « Piment Doux »

Les produits éclaircissants ciblent essentiellement une population féminine, qui est la principale usagère des pratiques de dépigmentation volontaire²⁸. C'est bien la femme claire de peau qui est la référence de la stratégie de marketing, laquelle contribue à renforcer l'existence d'une seule et vraie beauté, celle de la femme claire.

Mais ces produits sont aussi commercialisés sous l'angle du bien-être et du *care*²⁹. De nombreux et nombreuses client·e·s cherchent à « prendre soin » d'eux·elles-mêmes lorsqu'il·elle·s font l'achat des crèmes éclaircissantes : se rendre belles-beaux, avoir une attention particulière pour son apparence, faire attention à comment on se maquille... On utilise ces produits pour se sentir mieux, pas seulement pour ressembler à la classe dominante. Ce discours du *care*, du « prendre soin » peut permettre aux utilisateur·rice·s de voiler l'agression que ces produits produisent sur leurs corps. Les client·e·s peuvent croire, ou décider de ne pas croire à ce discours, mais s'en revendiquer ouvertement tout de même.

La pratique des crèmes éclaircissantes influencée par divers acteurs

Les entretiens semi-directifs m'ont permis d'en apprendre davantage sur le rôle de plusieurs acteurs dans la décision d'initier ces pratiques de blanchiment de l'apparence. En effet, l'analyse des propos des enquêtées révèle différentes influences sociales³⁰. Je m'intéresserai particulièrement aux influences de la famille, du milieu scolaire et de l'amitié sur l'utilisation de ces produits.

La famille

Le premier acteur principal dans l'utilisation de ces crèmes éclaircissantes est la famille. Que ce soit pour M., A. ou encore K., leur utilisation des crèmes était influencée par leur environnement familial. Comme le raconte A. :

« J'ai grandi dans un environnement où les gens ont toujours utilisé ces crèmes³¹. »

²⁸ MORAND, J.J., & MAHE, A. (2007), « Complications de la dépigmentation cosmétique en Afrique », *Med. Trop.*, vol. 67, pp. 627-634. [https://www.jle.com/en/MedSanteTrop/2007/67.6/627-634%20Complications%20de%20la%20d%C3%A9pigmentation%20cosm%C3%A9tique%20en%20Afrique%20\(Morand\).pdf](https://www.jle.com/en/MedSanteTrop/2007/67.6/627-634%20Complications%20de%20la%20d%C3%A9pigmentation%20cosm%C3%A9tique%20en%20Afrique%20(Morand).pdf)

²⁹ En anglais, *care* renvoie à la vie quotidienne, désignant une forme ordinaire d'attention, dépourvue de toute connotation religieuse ou d'idéalisation, qui n'est pas le soin au sens médical du terme et recouvre simplement l'ensemble des efforts réalisés pour s'occuper des autres. Pour la politiste Joan Tronto, le *care* désigne « une espèce d'activités qui inclut tout ce que nous accomplissons pour soutenir, perpétuer et réparer notre "monde" de telle sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes (*selves*) et notre environnement – toutes choses que nous cherchons à entremêler dans un ensemble complexe qui préserve et développe la vie » Voir TRONTO, Joan (2009), *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris : La Découverte.

³⁰ Les relations amoureuses, le marché du travail, les médias ainsi que les publicités font également partie de ces influences.

³¹ Entretien avec A. (Voir annexe 3.)

Une pratique de blanchiment de l'apparence à l'aide de crèmes, savons ou gels est une activité que l'on va faire « comme sa sœur », ou bien lorsque l'on va apprendre aux côtés de sa mère, de ses tantes :

« [...] l'existence je l'ai découvert par ma grande sœur qui m'a élevée, qui utilisait ces crèmes même quand j'étais jeune fille déjà³². »
« Ah oui ! Dans ma famille oui, mes petites nièces, ma sœur là dont je t'ai parlé, ses enfants l'utilisent jusqu'à présent. Je les vois, toutes mes nièces utilisent ces crèmes³³. »
« C'était autour de moi, dans ma famille, on va dire ça. Parce que j'ai eu une tante qui s'éclaircissait le corps avec tous les produits³⁴.

Les différents marqueurs de beautés se transmettent. La clarté comme symbole de beauté s'apprend dans un premier temps dans la sphère familiale. La transmission d'indicateurs esthétiques entre les différentes générations semble générer des désirs de blanchiment de l'apparence, ou de transformations capillaires (défrisage des cheveux, etc.).

Le cadre scolaire et les pairs

Le milieu scolaire ainsi que les pairs avec lesquels on grandit sont susceptibles d'exercer une influence sur l'utilisation des différents types de produits éclaircissants. Selon A., ses amis à l'école ont été la raison de son utilisation des crèmes éclaircissantes.

« Oui, d'ailleurs c'est comme ça que j'ai commencé à utiliser les crèmes. Il y avait une amie à moi qui le faisait. En fait c'était une amie que je connaissais de... on ne traînait pas ensemble de manière régulière mais on se voyait de temps en temps et on s'entendait bien. Et elle avait commencé à utiliser ces crèmes et s'était beaucoup éclaircie. Du coup, elle était plus claire que moi déjà et du coup je me suis dit pourquoi pas tester, puisque si elle l'a fait moi aussi je peux le faire. Vu qu'on avait le même âge, c'est ça qui m'a motivé à le faire³⁵. »
« Et puis il y a l'entourage aussi, les amis. Donc ça, ce qui fait qu'avec les amis, plus ce que tu vois une amie qui fait ça et qui s'embellit et ma sœur qui faisait aussi, ça m'a poussé à faire voilà, à toucher [...] ça m'a fait réfléchir et dire que peut-être c'était la jeunesse, l'entourage qui poussait à faire, voilà. Et en utilisant ces crèmes pendant des années, tu te rends compte que ça te détruit ta peau³⁶. »

Même si durant l'adolescence, ces pratiques de blanchiment de l'apparence sont proscrites, plusieurs répondant·e·s n'hésitent pas avouer leur utilisation très « prématurée » des crèmes.

³² Entretien avec M. (Voir annexe 2.)

³³ *Ibid.*

³⁴ Entretien avec K. (Voir annexe 4.)

³⁵ Entretien avec A.

³⁶ Entretien avec M.

« Donc moi, je l'ai utilisé j'étais jeune, jusqu'à 2015-2016, que je me suis dit quand maintenant, il y a l'âge et que la peau vieillisse aussi. Donc là, je me suis dit il est temps de... d'orienter sur autre chose³⁷. »

« Ça a été très court dans mon cas, je n'ai pas utilisé ces crèmes pendant longtemps mais j'étais en troisième au collège à ce moment-là. Du coup j'avais 15 ans et ça a duré peut-être pendant trois mois³⁸. »

Cette volonté de plaire, de conformer à l'idéal de beauté au teint clair est fortement influencé dans la sphère scolaire. Ainsi, plusieurs camarades de classe se sont permis certaines remarques sur la couleur de peau d'un-e de répondant-e-s. Cela comprend des moqueries, des comparaisons par rapport à des objets de couleur noire, et un mépris vis-à-vis des caractéristiques physiques des enfants noirs.

« Déjà il y a les comparaisons, les comparaisons avec tout ce qui est noir et foncé. "Tu es noir comme le charbon", "tu es noir comme la nuit", "tu es noir comme ceci", etc. Ensuite, il y a toutes les réflexions du style : "quand t'es foncée faut que tu en fasses un peu plus", "faut que tu sois toujours impeccable", "il ne faut pas grossir, parce qu'une fille qui est foncée et grosse c'est pas vraiment joli", il y a eu aussi "ouais faut nettoyer ta peau", pleins de trucs. Pleins de choses dans ce sens qui m'ont le plus marqué et influencé³⁹. »

Dans la plupart des réponses que j'ai eu l'occasion de collecter, ce genre de remarques, comparaisons et insultes proviennent directement de la communauté noire. Ce sont des individus noirs qui mettent en place une hiérarchie raciale entre les différentes personnes au sein de la communauté noire.

« Alors qu'en grandissant, et ça, ça a beaucoup plus été durant mon adolescence, ça venait beaucoup plus de ma communauté. Et surtout des garçons noirs. Quand ce n'étaient pas des gens que je connaissais, ça venait souvent des garçons qui me rappelaient souvent que j'étais trop foncée, avec des comparaisons ou quoi, et ça me mettait très mal. [...] Même le simple fait d'être foncée remet ta féminité en question⁴⁰. »

Enfin, ces sont des pratiques qui perdurent malgré une certaine conscientisation du danger que ces produits éclaircissants représentent.

« Je les vois, toutes mes nièces utilisent ces crèmes. Elles utilisent ça quand même [malgré les effets]⁴¹. »

Les gens du côté de ma famille ne sont pas forcément devenus militants, non pas du tout, mais ils ont juste dit "ah mais tu as une jolie peau" mais pourtant, ils continuent à en mettre⁴². »

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Entretien avec A.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Entretien avec M.

⁴² Entretien avec A.

Comme évoqué plus tôt, les différents types de produits éclaircissants (savon, gels, tube, crèmes, etc.) sont des produits nocifs pour les utilisateur-ric-e-s, qui contiennent des agents chimiques et actifs tels que l'hydroquinone, le mercure, les corticoïdes, etc. Et ces produits endommagent de l'épiderme. Une utilisation régulière peut provoquer des tâches, des brûlures et parfois même des cancers.

« À chaque fois que je prenais ma douche, et que je mettais ma crème, je touchais aussi mes seins, j'appliquais aussi la crème sur mes seins. Et puisque j'allaitais je devais donner le sein à ma fille. C'était dangereux, je sentais qu'elle vomissait⁴³. »

Enjeux identitaires associés au blanchiment de l'apparence

Le blanchiment de l'apparence peut relever de nombreux enjeux identitaires. Il peut traduire en effet à la fois des sentiments de rejet identitaire, un désir de blancheur, une estime de soi très basse, un besoin d'acceptation sociale, ou encore le besoin de « conformité » aux normes. Une de mes répondant-e-s explique ainsi son besoin de « faire comme les autres » :

« Donc ça, ce qui fait qu'avec les amis, plus ce que tu vois une amie qui fait ça et qui s'embellit et ma sœur qui faisait aussi, ça m'a poussé à faire voilà, à toucher à ma peau⁴⁴. »

La recherche d'une certaine estime de soi transparaît dans les discours de mes enquêtées. Recherche qui est, dans la plupart des cas, influencée par le milieu familial et social.

« Pour moi, ça me rendait plus jolie, plus belle, tout simplement. »
« La dernière fois que j'étais dans le coin, je l'ai vu et ça aussi, ça m'a fait réfléchir et dire que peut-être c'était la jeunesse, l'entourage qui poussait à faire, voilà⁴⁵. »

Les paroles suivantes semblent exprimer que l'utilisation des crèmes éclaircissantes répond à un manque de confiance en soi, et surtout à un complexe, inconscient ou non, d'une peau noire ressentie comme inférieure, moins belle qu'une peau claire.

« Oui, parce que j'ai l'impression que quand on le faisait, plus on se maquillait, plus cette clarté te rendait jolie, belle. On te regardait plus, le regard était plus tourné vers toi [...] Mais je pense que c'est une question de complexe aussi⁴⁶. »

⁴³ Entretien avec K.

⁴⁴ Entretien avec M.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*

« Moi je voulais simplement éclaircir ma peau parce que j'étais complexée et j'avais envie d'avoir une peau plus claire pour que... pour me sentir plus belle on va dire. Et plus acceptée aussi surtout⁴⁷. »

L'utilisation des crèmes éclaircissantes ainsi que des différents produits traduirait également la recherche d'une certaine acceptation sociale, que ce soit par la famille ou par les pairs. Parmi les enquêtées, plusieurs ont noté leur besoin d'être impeccable, belles et beaux sur le plan esthétique pour se faire accepter socialement.

« Et sinon, il fallait tout le temps que je sois impeccable. Il fallait que je sois bien habillée, impeccable, etc.⁴⁸ »

Derrière l'utilisation de ces produits de dépigmentation, on trouve donc des enjeux multiples. Derrière le colorisme ne se cache pas absolument un rejet de l'identité noire, il est nécessaire de nuancer. Même si les répondant-e-s ont eu recours au blanchiment de l'apparence, à aucun moment ils et elles ont rejeté leur identité. Tou-te-s se définissaient comme noirs. En ce sens, on pourrait dire que le blanchiment de l'apparence répond à certaines interrogations identitaires, mais ne signifie pas un rejet complet de son identité en tant que personne noire.

Conclusion

Le colorisme, en tant que forme de discrimination intra-communautaire qui suppose un traitement différentiel et privilégié des personnes au teint clair, reste « étranger » au grand public, méconnu et souvent trop peu étudié. Il m'a été difficile de trouver de nombreuses sources sur ce sujet. Des écrits incontournables comme ceux de l'historien Pap NDiaye⁴⁹ m'ont permis d'abord de me renseigner sur ces pratiques. Néanmoins, très peu d'enquêtes de terrains ont été réalisées en France sur les différentes consommations de produits éclaircissants pour obtenir un teint clair, et ainsi se rapprocher d'un idéal de beauté. Ma volonté, à travers ce travail, était d'en apprendre davantage sur ce phénomène ainsi qu'essayer d'écouter et de comprendre ce qui pousse des individus à l'utilisation des produits éclaircissants.

En tant que femme métisse au teint clair, je n'ai jamais fait l'expérience du colorisme. J'ai eu quelques remarques sur mon teint, face aux enquêtées, telles que : « Tu as un beau teint », « le teint clair est joli sur toi », « je veux le même », etc. Mais jamais la moindre remarque sur mon teint comme un teint pas assez beau. Néanmoins, durant mes voyages au Sénégal, il y a quelques années, j'ai été confrontée aux nombreuses publicités pour des produits éclaircissants et depuis je me suis toujours questionnée sur ces enjeux. Pourquoi une femme au teint clair est-elle présente sur cette pub pour le Maggi, alors qu'elle n'est pas une représentation réelle de la femme noire au Sénégal ? Pourquoi, lors de la

⁴⁷ Entretien avec A.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ NDIAYE, Pap (2008), *La Condition Noire : Essai sur une minorité française*, ouv. cit.

présentation du journal télévisé, ce sont toujours des femmes au teint plus clair qui sont présentes ?

Le travail sur mon mémoire m'a permis de comprendre comment ces pratiques sont le résultat de périodes de colonisation et d'esclavage où la couleur de peau donnait plus ou moins de privilèges aux esclaves et personnes libres. En effet, plus un individu était clair de peau, plus il avait le droit à un traitement différencié et privilégié. Ces périodes ont laissé d'importantes séquelles sur la représentation que se fait la communauté noire d'elle-même, notamment l'importante dévalorisation du Noir face au Blanc.

Mais après avoir retracé cette histoire, il me semblait intéressant d'effectuer un travail de recherche auprès des différent·e·s utilisateur·rice·s des produits éclaircissants. Car ces pratiques de dépigmentation perdurent et rapportent de plus en plus d'argent aux entreprises qui vendent ces produits. Il est également intéressant de noter que la dépigmentation volontaire ainsi que sa pratique sont genrées : les femmes sont les plus nombreuses à utiliser les nombreux produits dépigmentants.

En aucun cas, mon but était de faire culpabiliser mes enquêtées. Le but premier est de comprendre leur volonté derrière leur pratique. Mais je souhaitais aussi contribuer à changer certaines mentalités sur la question de la dépigmentation volontaire. En effet, s'il s'agit avant tout de respecter les choix des personnes, il reste que ces produits sont dangereux pour la santé et causent de nombreuses séquelles sur la peau de certain·e·s utilisateur·rice·s.

Mais comment combattre le colorisme ? Que ce soit avec une plus grande représentativité des personnes noires dans les médias, ou à travers des produits de beauté qui peuvent permettre à la communauté noire de se sentir incluse au sein de la société, nombre d'outils et de moyens peuvent être mis en place afin de lutter contre la mauvaise image qui circule sur la peau noire dans nos sociétés aujourd'hui. Mais le rôle de la famille et des proches est également crucial dans l'information des enfants et des individus de la communauté noire sur le sujet du colorisme et de la dépigmentation volontaire. La dépigmentation volontaire ne devrait pas être la solution à un mal-être des individus de la communauté noire.

Bibliographie

Livres, chapitres et articles

- BASTIDE, Roger (1970), *Le prochain et le lointain*, Paris : Cujas.
- BEAUSSON-DIAGNE, Nadège (2018), « Vous allez bien ensemble avec la bamboula », dans Aïssa MAIGA, *Noire n'est pas mon métier*, Paris : Seuil.
- BEUGRE, Armand (2016), « L'enracinement eugénique de la dépigmentation volontaire de la peau » dans *Dépigmentations et crises identitaires en Afrique Noire*, Paris : Connaissances et savoirs.
- BIONDI, Jean-Pierre (1987), *Saint-Louis-du-Sénégal. Mémoires d'un métissage*, Paris : Denoël.

- BROC, Pierre-Paul (1836), *Essai sur les races humaines considérées sous les rapports anatomiques et philosophie*, Paris : Librairie des sciences médicales de Just Rouvier et E. Le Bouvier. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6279436d>.
- COUSSERAND, Isabelle (2008), « Michel Pastoureau, *Noir : histoire d'une couleur* », *Communication et organisation*, n° 34, pp. 266-268.
<https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.682>.
- DIANE, Malinka (2012), « L'expression des couleurs en maninka de Kankan », *Mandenkan : Bulletin d'études linguistiques mandé*, n° 48, pp. 21-38.
<https://web.archive.org/web/20220831092137/https://llacan.cnrs.fr/PDF/Mandenkan48/48Diane.pdf>.
- DOUGLAS, M. (1971), *De la souillure*, trad. franç., Paris : François Maspero, 1971. Voir également M. Douglas (1973), *Natural Symbols. Explorations in Cosmology*, Harmondsworth : Penguin Books.
- FANON, Frantz (1952), *Peaux noires, masques blancs*, Paris : Seuil.
- FREDRICKSON, George (2005), « Mulâtres et autres métis. Les attitudes à l'égard du métissage aux États-Unis et en France depuis le XVII^e siècle », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 183, n° 1, pp. 111-120.
<https://doi.org/10.3917/riss.183.0111>.
- HARMANNUS Hoetink (1973), *Slavery and Race Relations in the Americas*, New York : Harper & Row.
- HUNTER, Margaret (2007), « The Persistent Problem of Colorism: Skin Tone, Status, and Inequality », *Sociology Compass* vol. 1, n° 1, pp. 237-254.
<https://doi.org/10.1111/j.1751-9020.2007.00006.x> ;
https://web.archive.org/web/20210223195304/https://projects.iq.harvard.edu/files/deib-explorer/files/the_persistent_problem_of_colorism.pdf.
- LE BRETON, David (2018), *La sociologie des corps*, Presses universitaires de France, « Que sais-je ? ».
- LE BRETON, David (2016), « Chapitre V. Domaines de recherches, 2 : Les imaginaires sociaux du corps », dans David LE BRETON (éd.), *La sociologie du corps* (pp. 75-95), Paris : Presses Universitaires de France.
- LOHISSE, Jean (1974), *La Communication tribale. La communication sociale dans les sociétés traditionnelles d'Afrique noire*, Paris : Éditions Universitaires.
- M'BEMBA-NDOUMBA, Gaston (2018), *Je suis noir et je me blanchis la peau*, Paris : Éditions l'Harmattan.
- MOLINIER, Pascale (2022), « Care », dans Didier FASSIN (éd.), *La société qui vient*, Paris : Seuil.
- MORAND, J.J & MAHE, A. (2007), « Complications de la dépigmentation cosmétique en Afrique », *Med. Trop.*, vol. 67, pp. 627-634.
[https://www.jle.com/en/MedSanteTrop/2007/67.6/627-634%20Complications%20de%20la%20d%C3%A9pigmentation%20cosm%C3%A9tique%20en%20Afrique%20\(Morand\).pdf](https://www.jle.com/en/MedSanteTrop/2007/67.6/627-634%20Complications%20de%20la%20d%C3%A9pigmentation%20cosm%C3%A9tique%20en%20Afrique%20(Morand).pdf).
- MORRISON, Tony (2017), *The Origin of Others*, Cambridge (MA) : Harvard University Press.

- NDIAYE, Pap (2006), « Questions de couleur. Histoire, idéologie et pratiques du colorisme », dans Éric FASSIN (éd.), *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française* (pp. 37-54), Paris : La Découverte.
- NDIAYE, Pap (2008), *La Condition Noire : Essai sur une minorité française*, Paris : Calmann-Lévy.
- PAKORA, Sabine (2018), « L'imaginaire colonial », in Aïssa MAIGA, *Noire n'est pas mon métier*, Paris : Seuil.
- PASTOUREAU, Michel (2011), « Vers une histoire des couleurs : possibilités et limites », dans *Dix ans d'histoire culturelle*, Lyon : Presses de l'enssib.
<https://doi.org/10.4000/books.pressesensib.1009>.
- PASTOUREAU, Michel (2008), *Noir : histoire d'une couleur*, Paris : Seuil.
- PATOU-MATHIS, Marylène (2013) « De la hiérarchisation des êtres humains au "paradigme racial" », *Hermès, La Revue*, vol. 66, n° 2, pp. 30-37.
<https://doi.org/10.4267/2042/51550>.
- PEIRETTI-COURTIS, Delphine (2021), *Corps noirs et médecins blancs : La fabrique du préjugé racial, XIX^e-XX^e siècles*, Paris : La Découverte.
- PETIT, Antoine (2006), « La dépigmentation volontaire : Réalités, interprétations, résistances », *L'Autre*, vol. 8, n° 1, pp. 95-108.
<https://doi.org/10.3917/lautr.022.0095>.
- PIERRE-LOUIS, Jessica (2015), « Les livres de couleur face au préjugé : Franchir la barrière à la Martinique aux XVII^e-XVIII^e siècles », Thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Erick Noël, Université des Antilles et de la Guyane, 432 p.
<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02545266/>.
- PNUE (2019), *Convention de Minamata sur le mercure. Texte et annexes*. Nairobi : United Nations Environment Programme.
<https://www.mercuryconvention.org/en/resources/minamata-convention-mercury-text-and-annexes> ;
<https://web.archive.org/web/20220121031325/https://www.mercuryconvention.org/sites/default/files/2021-06/Minamata-Convention-booklet-Sep2019-FR.pdf>.
- ROGERS, Dominique (2003), « De l'origine du préjugé de couleur en Haïti », *Outre-Mers. Revue d'histoire*, n° 340-341, pp. 83-101.
<https://doi.org/10.3406/outre.2003.4045>.
- SAINTON, Jean-Pierre (2009), *Couleur et société post-esclavagiste – La Guadeloupe à la fin du XIX^e siècle – Contribution à l'anthropologie historique de l'aire afro-caribéenne*, Pointe-à-Pitre : Jasor.
- SCHAUB, Jean-Frédéric., SEBASTIANI, Silvia (2022), « L'invention d'un système racial », *L'Histoire*, n° 493 (Mars 2022), pp. 36-37.
<https://www.lhistoire.fr/linvention-dun-syst%C3%A8me-racial>.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1979), « Élégie des alizés », dans *Élégies majeures*, Paris : Seuil.
- SHROFF H., DIEDRICHS P.C., CRADDOCK N. (2018), « Skin Color, Culture Capital, and Beauty Products: An Investigation of the Use of Skin Fairness Products in Mumbai, India », *Front Public Health*, vol. 5, pp. 1-9.
<https://doi.org/10.3389/fpubh.2017.00365>.

- THOMAS, Lynn M. (2019), *Beneath the Surface: A Transnational History of Skin Lighteners*, Durham: Duke University Press.
- TRONTO, Joan (2009), *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris : La Découverte.

Médias

- « Blanchissement de la peau », *sante.fr*, 11 juin 2019, Disponible sur :
<https://www.sante.fr/blanchissement-de-la-peau>
- FRANCE CULTURE, *Des goûts et des couleurs avec Michel Pastoureau, Episode 3 : Le noir*, [podcast], 25 décembre 2013, Disponible sur :
<https://www.franceculture.fr/emissions/hors-champs/des-gouts-et-des-couleurs-avec-michel-pastoureau-le-noir-et-le-blanc-35>
- FRANCE TV, La tête haute E33 : *Anaïs et le colorisme : « Jugée trop noire j'étais rejetée »*, [Vidéo en ligne], France TV Slash, 25 octobre 2021, 9 minutes, disponible sur : <https://www.france.tv/slash/la-tete-haute/2798795-la-tete-haute-anais-et-le-colorisme.html>
- PASTOUREAU, Michel, « Le blanc : histoire et symbolique d'une couleur », publié par Fondation de l'Hermitage, 7 avril 2020, Disponible sur :
<https://www.youtube.com/watch?v=-tcEP5TVwUI>
- PERREAU Aurélia, & MABANCKOU Alain, 2022, *Noirs en France*, [Documentaire],
<https://www.france.tv/documentaires/societe/3013303-noirs-en-france.html>

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire

Thème d'investigation	Questions générales	Questions détaillées
Interlocuteur	Est-ce que vous pouvez vous présenter ? (Ne pas faire si demande d'anonymat) Où habitez-vous ? Quelles sont vos origines ? (Vous fréquentez souvent ce magasin ?)	
Utilisation des crèmes (comment ?) Fréquence (combien ?)	(Quels genres de cosmétiques utilisez-vous dans votre vie de tous les jours ?) Quand avez-vous pris connaissance de l'existence de crèmes pour s'éclairer la peau ? Par qui ? Des personnes de votre famille, ou bien vos pairs ? Êtes-vous une utilisatrice de crèmes ? Si vous avez été une ancienne utilisatrice, qu'est-ce qui vous a fait arrêter l'utilisation de ces crèmes ?	Si l'interlocutrice parle de crèmes, poser la question de quels types de crèmes en particulier. Si oui, à quel âge avez-vous commencé ? Si oui, êtes-vous une utilisatrice régulière ? Si non, pendant combien de temps avez-vous utilisé ce genre de produits ?
But de l'utilisatrice (pourquoi ?)	Quelle était votre volonté pour avoir recours à ce genre de produits ? D'autres personnes autour de vous utilisent ces produits ?	Une volonté de plaire ? De mieux s'intégrer ? Par soucis de beauté ? À cause de plusieurs remarques ?

Annexe 2 : Retranscription de l'entretien de M., 25 minutes

Est-ce que vous pouvez vous présenter rapidement ?

Je suis Madame M. J'habite à Gradignan. J'ai trois garçons.

Quelles sont vos origines ?

Mais je suis d'origine sénégalaise.

Ça fait combien de temps que vous êtes en France ?

Et ça fait 34 ans que je suis en France 35 ans même. Ben voilà.

Donc, dans le cadre de ce mémoire, justement, je vous ai contacté pour vous poser des questions sur les crèmes éclaircissantes et les cosmétiques que vous utilisez. Et en fait quel genre de cosmétiques vous utilisiez au quotidien ? Quel genre de crèmes ? Est-ce que vous pourriez me donner une marque, un nom ? Est-ce que vous vous en souvenez ?

Mais moi, ça va faire bientôt... depuis 2016 que je n'utilise plus rien, que j'utilise plus ces crèmes. Mais c'est des crèmes qui éclaircissent, comme tu dis. Pourquoi ça éclaircit ? Parce qu'il y a de la cortisone. Et cette cortisone, plus que tu l'utilises plus ça décape la peau et plus que tu penses que ça fait du bien parce que ça t'embellit de plus en plus, tu deviens clair et plus que tu es tenté sur ça. Voilà. Donc moi, je l'ai utilisé j'étais jeune, jusqu'à 2015/2016, que je me suis dit quand même maintenant, il y a l'âge et que la peau vieillisse aussi.

Donc là, je me suis dit il est temps de... d'orienter sur autre chose. Voilà, donc il y a beaucoup de crèmes et il y a beaucoup de marques. Donc les marques il y en a plein, franchement, il y en a plein. Si je me rappelle comment s'appelle... oh là là... ça fait tellement longtemps que j'utilise plus que... Je te dirais les marques ou peut-être que je vais trouver, mais...

Et justement, je vais revenir sur le fait que vous avez commencé assez jeune, du coup qui vous a montré l'existence de ces crèmes ? Plutôt la famille, les amis ? Comment vous avez découvert l'existence ?

L'existence je l'ai découverte par ma grande sœur qui m'a élevée, qui utilisait ces crèmes même quand j'étais jeune fille déjà. Et plus il y a l'entourage aussi, les amis. Donc ça, ce qui fait qu'avec les amis, plus ce que tu vois une amie qui fait ça et qui s'embellit et ma sœur qui faisait aussi, ça m'a poussé à faire voilà, à toucher.

Donc, vous avez arrêté en 2016 d'utiliser ces crèmes, pour quelles raisons ?

Pour moi, ça me rendait plus jolie, plus belle, tout simplement. Plus jolie, tu te sens plus belle, plus jolie.

Être plus claire, c'était donc être plus belle ?

Voilà et que peut-être c'était la jeunesse aussi de penser comme ça, mais en devenant plus, comment dirai-je, mûre, tu comprends mieux les choses. Voilà, que la beauté, c'est pas que la peau.

Donc c'est surtout la maturité ?

La maturité qui m'a fait comprendre, voir un peu...

Et en fait, votre première volonté, c'était de vous embellir. Être plus claire. Et est-ce que vous pensiez que professionnellement ou dans la vie de tous les jours, ça allait vous aider, d'être plus claire ? Ou c'était juste pour s'embellir ?

Professionnellement non, parce que je ne pense pas qu'il y a ce lien, mais je pense plus moi personnellement, c'est plus la beauté. Je pense qu'il y en a beaucoup qui le font. C'est plus de ce sens, la beauté.

Et est-ce que vous avez eu des effets secondaires sur la peau avec l'utilisation de ces crèmes ?

Des effets secondaires ? Tu le vois quand même parce qu'il y a ... au niveau du visage, c'est plus souple, tu vois la peau du visage. Et tu l'utilises quotidiennement, tu vois que le visage s'éclaircit plus vite, il y a des parties qui s'éclaircissent plus vite par rapport à d'autres parties du corps. Et là, plus que tu utilises, plus que tu vois quand même que ça décape, ça décape la peau et que c'est des couches qui s'en vont. Et la mélanine, tout ça tu n'en as plus. Donc moi, c'est là où je me suis dit mais... il faut que je réfléchisse à changer... stop là... Il est temps !

Du coup, il y a aussi d'autres personnes autour de toi qui t'ont encouragé à arrêter d'utiliser ces crèmes ?

Non pas spécialement, j'ai vu ma grande sœur et celle que je suis Tata, une de tes tantes que tu connais, mais elle, elle n'a jamais utilisé [les crèmes éclaircissantes] et elle est devenue si jolie, si belle. La dernière fois que j'étais dans le coin, je l'ai vu et ça aussi, ça m'a fait réfléchir et dire que peut-être c'était la jeunesse, l'entourage qui poussait à faire, voilà. Et en utilisant ces crèmes pendant des années, tu te rends compte que ça te détruit ta peau.

Est-ce que d'autres personnes, aujourd'hui encore, autour de vous utilisent ces crèmes ? Dans vos amis, dans votre famille qui les utilisent encore ?

Ah oui ! Dans ma famille oui, mes petites nièces, ma sœur là dont je t'ai parlé, ses enfants l'utilise jusqu'à présent. Je les vois, toutes mes nièces utilisent ces crèmes. Elles utilisent ça quand même.

Est-ce que vous pensez aussi qu'aujourd'hui, c'est très facile d'en trouver sur le marché ?

Ah oui c'est très facile, malgré qu'ils contrôlaient au niveau de la police, les douaniers à l'aéroport pour que ces crèmes ne rentrent pas. Quand ils le voient, ils doivent le jeter. Mais il y en a qui réussissent à les faire passer et que dans les pays... comment s'appelle...

les magasins exotiques, Tu y vas, notamment aux Capucins, puis vers les Pakistanais, les Hindous, là tout ça... Les boutiques exotiques, tu en trouves. Comment ils font pour les rentrer ? Je ne sais pas, mais il y a toujours ces crèmes.

Je vais aussi vous demander, est-ce que vous pensez qu'aujourd'hui, vous vous trouvez plus belle sans ces crèmes, sans l'utilisation de ces crèmes ? Ou avant, vous vous trouviez plus belle en utilisant ces crèmes ? Est-ce que le « vous » d'aujourd'hui pense avoir commis une erreur ?

On peut dire erreur oui, une erreur de jeunesse, on peut dire ça. Parce que j'ai touché à quelque chose que peut-être il ne fallait pas toucher. Peut-être que si je ne l'avais pas touché et bien je serais plus belle.

Je me sens toujours belle, mais parce que quand tu arrêtes quand même, il faut prendre des produits qui te permettent de pouvoir récupérer ta peau d'avant. Et là, je me suis sacrifié quand même pour pouvoir prendre des bons produits qui sont chers quand même, mais qui m'ont aidé. Mais si financièrement, t'as pas financièrement, tu ne peux pas, là ça... vraiment ça abîme la peau.

Vous disiez que selon vous, la clarté est aussi liée à un complexe ?

Oui, parce que j'ai l'impression que quand on le faisait, plus on se maquillait, plus cette clarté te rendait jolie, belle. On te regardait plus, le regard était plus tourné vers toi. Et quand tu es mûre, tu te dis que c'est fou car il existe beaucoup de produits (fonds de teint, etc.) pour pouvoir se maquiller, être éclatante pour les peaux noires, sans recourir à des crèmes éclaircissantes. Mais je pense que c'est une question de complexe aussi.

Il y a aussi le fait qu'au Sénégal, j'avais remarqué qu'à la télé, dans les publicités, ce sont des femmes claires, métisses presque qui figuraient, qui étaient représentées. Il y avait aussi cette volonté de leur ressembler.

Tout à fait, mais maintenant ça commence à changer. Ça change parce que moi j'ai vu que les générations, les jeunes maintenant, qui ont fait des études, qui savent aussi ce qui est à l'intérieur de ces crèmes, la cortisone, ils évitent de toucher. Au contraire, eux se font beaux avec leur peau noire. Et sont très beaux, même au niveau des Miss Sénégal tu peux le voir. Il y a moins de dépigmentation. Donc je pense que ça commence à changer mais il reste quand même du chemin à faire.

Annexe 3 : Retranscription de l'entretien de A., réalisé le 6 décembre 2021, 50 minutes

Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle A., j'ai 21 ans je suis étudiante en deuxième année de droit. Je suis d'origine congolaise.

Je t'ai contacté dans le cadre de mon mémoire sur l'usage des crèmes éclaircissantes, quand est-ce que tu as appris l'existence de ces crèmes ?

Je pense que j'étais petite, je ne pourrais pas dire réellement quand. J'ai grandi dans un environnement où les gens ont toujours utilisé ces crèmes. Je pense qu'elles ont toujours existé dans mon environnement mais le moment où j'ai pris conscience que ce n'étaient pas des crèmes comme les autres et de l'effet qu'elles pouvaient produire sur les gens je pense que ça devait être vers 10 ans un truc comme ça, enfin je devais être en primaire donc vers mes 10 ans oui.

Est-ce que c'est par les personnes de ta famille, tes pairs qui t'ont permis de connaître ces crèmes ?

Oui oui, ce sont des personnes de ma famille qui utilisent ces crèmes.

Est-ce qu'aujourd'hui tu utilises ces crèmes ?

Non plus du tout.

À quel âge, comme tu es une ancienne utilisatrice, tu as commencé à utiliser les crèmes éclaircissantes ?

Ça a été très court dans mon cas, je n'ai pas utilisé ces crèmes pendant longtemps mais j'étais en troisième au collège à ce moment-là. Du coup j'avais 15 ans et ça a duré peut-être pendant trois mois. En tout cas c'était très court, du coup comme je disais ce sont des crèmes qui prennent vite et du coup ça se voit vite qu'on s'éclaircit surtout quand tu en mets pour la première fois. Et c'est là que mes parents s'en sont rendu compte et m'ont interdit d'en mettre et que je n'en ai plus jamais remis et c'était à 15 ans du coup.

Tu me disais que tes parents ont remarqué ton utilisation et t'ont fait arrêter mais pour autant ce sont des crèmes qui sont présentes dans ta famille ?

Oui, c'est-à-dire que pour eux, car je me suis déjà posé la question et je leur ai posé la question puisque je me demandais pourquoi moi on me disait non mais vous vous le faites. Et il n'y avait pas vraiment de réponse de leur part, c'était surtout des réponses comme « parce que c'est comme ça », « parce que c'est la vie », c'était toujours assez vague mais je n'avais pas de réponses précises. Après je sais que ça vient d'un mal-être mais déjà il faut qu'ils reconnaissent qu'ils ont ce mal-être et ça c'est plus compliqué aussi à mon avis.

Quelle était ta volonté derrière l'utilisation de ces crèmes, quelle était l'histoire derrière cette utilisation ?

Moi je voulais simplement éclaircir ma peau parce que j'étais complexée et j'avais envie d'avoir une peau plus claire pour que... pour me sentir plus belle on va dire. Et plus acceptée aussi surtout.

Plus acceptée dans le regard des autres ? Dans le regard particulier de certaines personnes ?

Dans le regard des autres de manière générale je ne pense pas que ce sont des personnes en particulier.

C'était vraiment une volonté de s'intégrer par soucis de beauté ? Et est-ce qu'autour de toi, des amis de ton âge ont eu cette utilisation, dans le même cadre que toi ?

Oui, d'ailleurs c'est comme ça que j'ai commencé à utiliser les crèmes. Il y avait une amie à moi qui le faisait. En fait c'était une amie que je connaissais de... on ne traînait pas ensemble de manière régulière mais on se voyait de temps en temps et on s'entendait bien. Et elle avait commencé à utiliser ces crèmes et s'était beaucoup éclaircie. Du coup, elle était plus claire que moi déjà et du coup je me suis dit pourquoi pas tester puisque si elle l'a fait moi aussi je peux le faire. Vu qu'on avait le même âge, c'est ça qui m'a motivé à le faire et donc je vais dire que oui.

Ces crèmes, je reviens sur le fait que tu as commencé assez jeune, en termes d'accessibilité, c'était quand même assez facile de s'en procurer ?

Oui, dans mon cas, j'ai trouvé ça chez moi. Mais je n'en ai jamais acheté, enfin je ne suis jamais allée me déplacer pour en acheter, j'utilisais tout ce que je trouvais chez moi. Mais oui ce n'est pas compliqué d'en avoir il suffit d'aller notamment sur Paris dans les quartiers comme Château Rouge où il y a des boutiques qui en vendent à gogo. Ce n'est pas... il n'y a pas de réseaux souterrains, de secrets. C'est aux yeux de tous.

Est-ce que tu as eu des séquelles après l'utilisation de ces crèmes, après ton utilisation pendant trois mois ?

Oui quand même, parce que j'avais eu des petites tâches au niveau du visage. Rien de très grave comme aujourd'hui je n'en ai plus du tout. Mais j'avais quelques petites tâches et c'est tout mais avec des produits sans aseptique, que j'ai mis sur le long terme ça a disparu. Je n'ai plus aucunes séquelles, enfin ça ne se voit plus, ce n'est plus apparu après avoir arrêté.

Est-ce qu'aujourd'hui, en regardant le toi d'avant et le toi qui a utilisé ces crèmes, est-ce que tu le referais ou tu essaierais de trouver une autre solution ?

Non je ne le referai plus, plus du tout et bah la solution c'est de faire face à moi-même et d'accepter ma couleur et ne plus m'accrocher aux regards des autres. Surtout, comme je le disais, c'est un mal-être et on n'obéit pas au mal-être, on soigne un mal-être, c'est surtout ça. Et non je ne le referai pas du tout du tout et je ne le conseillerai pas du tout non plus.

Est-ce que ta famille utilise encore ce genre de crèmes ?

Malgré tout oui, après je sais qu'il y avait des jeunes de ma famille qui avaient commencé et certaines personnes le font toujours, d'autres elles essayent juste d'entretenir leur peau et d'être fières de ce qu'elles sont. Mais peut-être que les gens qui ont dit « non mais ta couleur elle est belle », vont quand même continuer aujourd'hui à utiliser des crèmes éclaircissantes. Ça n'a pas vraiment de résonance entre ce qu'elles disent et ce qu'elles font. Les gens du côté de ma famille ne sont pas forcément devenus militants, non pas du tout, mais ils ont juste dit « ah mais tu as une jolie peau » mais pourtant, ils continuent à en mettre.

Est-ce que tu penses qu'avec l'évolution d'internet, le fait qu'on voit de plus en plus de femmes noires influentes dans la société, beaucoup plus que quand nous étions jeunes, est-ce que tu penses que ce phénomène a des conséquences sur l'utilisation des crèmes éclaircissantes ? Autour de toi, est-ce que tu penses que des jeunes ton âge pourraient commencer à utiliser ce genre de crèmes aujourd'hui ?

Je pense que oui parce que pour la plupart, enfin ceux qui commencent je sais que ce sont des gens qui ont vécu dans des environnements où ça se fait et la représentation c'est très difficile. C'est vrai mais je ne pense pas que ça fasse tout, que ça ait une grande influence, parce que quand les gens qui sont au plus près de toi font quelque chose, tu veux faire la même chose. Il faudrait que j'utilise un exemple concret mais t'es foncée et tu vois des gens qui s'éclaircissent la peau, même si tu vois une femme foncée être un peu influente, autour de toi tu vas te dire qu'à ton échelle, ce n'est pas accessible. Tu vois ce que je veux dire, dans le sens où la représentation, en tout cas pour moi ça m'a aidé. Mais, je sais que ce n'est pas un tout, je sais que ça n'a pas fait tout le travail là-dessus, il y a aussi un énorme travail de moi-même où j'ai dû vraiment me détacher du regard des autres, vraiment prendre énormément de distances avec ça parce que malheureusement on grandit. Ce n'est pas quelque chose qu'on a rencontré, en plein dans notre adolescence, ce genre de choses. C'est vraiment dans le monde dans lequel on grandit. Et puis ce n'est pas simplement le fait de voir les gens mettre des crèmes, il y a tout ce genre de réflexions qui vont avec. Il y a toutes les... que ce soit envers toi ou envers les autres personnes foncées, il y a toutes ces choses qui font un tout et qui font que bah tu as envie de mettre de la crème. Je ne pense pas que la représentation en elle-même soit la seule solution pour permettre de sortir de ce cercle vicieux.

Tu parlais des réflexions qui vont avec, est-ce que tu pourrais me donner des exemples de réflexions que tu as eues plus jeune et ton expérience à ce sujet ?

Alors il y en a des tas. Déjà il y a les comparaisons, les comparaisons avec tout ce qui est noir et foncé. « Tu es noir comme le charbon », « tu es noir comme la nuit », « tu es noir comme ceci », etc. Ensuite, il y a toutes les réflexions du style « quand t'es foncée faut que tu en fasses un peu plus », « faut que tu sois toujours impeccable », « il ne faut pas grossir, parce qu'une fille qui est foncée et grosse c'est pas vraiment joli », il y a eu aussi « ouais faut nettoyer ta peau », pleins de trucs. Pleins de choses dans ce sens qui m'ont le plus marqué et j'ai eu le droit à beaucoup de choses, je pourrais en écrire un livre.

Ces réflexions venaient plus de personnes blanches ? plus claires de peau ? Ou elles venaient de l'environnement, de ton entourage aussi ?

Ben en fait, ça me fait mal de dire ça, parce que j'ai un peu l'impression de tirer sur ma communauté, quand je parle de ma communauté je parle de la communauté noire de manière générale, mais ça provenait plus souvent de la communauté noire. Il arrivait que des blancs fassent des réflexions mais ce n'était pas pareil. Enfin si c'était pareil mais pas vraiment les mêmes. Je ne sais pas comment l'expliquer mais déjà c'était surtout quand j'étais petite, quand j'étais en primaire, où j'étais dans une école primaire où j'étais la seule noire dans ma classe et du coup je trouve qu'il y avait le fait qu'on était jeunes et ils étaient confrontés à une personne d'une couleur différente de la leur, donc tu ne connais pas, c'est un peu l'inconnu. Et du coup forcément il y a eu des maladresses, ils n'ont pas forcément dit des choses correctes mais à mon sens c'est plus de la maladresse qu'une volonté de me faire du mal. Alors qu'en grandissant, et ça, ça a beaucoup plus été durant mon adolescence, ça venait beaucoup plus de ma communauté. Et surtout des garçons noirs. Quand ce n'étaient pas des gens que je connaissais, ça venait souvent des garçons qui me rappelaient souvent que j'étais trop foncée, avec des comparaisons ou quoi, et ça me mettait très mal.

Ce qu'on peut désigner comme de la « misogynoir » aujourd'hui, tu l'as subi...

Exactement et surtout quand tu parles de ça, il y a surtout, il y a le fait aussi, enfin moi ce n'est pas souvent arrivé parce que... à cause des traits du visage qui gênent beaucoup aussi parce que moi j'ai des traits « fins » du coup mais certaines personnes vont avoir des traits plus « épais », souvent on va les comparer avec hommes. Moi j'ai les traits fins mais la dernière fois on m'a pris pour un collègue à moi qui est un homme. Alors que... on n'a pas rien à voir d'accord on se ressemble mais ça se voit que je ne suis pas lui et il n'est pas moi quand même avec la corpulence, etc. Après, on ne m'a jamais comparé avec un homme, après la fois où on m'a prise pour mon collègue j'avais les cheveux cachés donc voilà. Mais ouais parfois en fait sur les réseaux sociaux tu vas voir qu'on est comparée à des footballeurs, des hommes tout ça. Ce sont des choses que l'on voit quand même souvent et ça pour moi c'est hyper frustrant pour moi. Même le simple fait d'être foncée remet ta féminité en question. C'est-à-dire qu'il faut que t'en fasses un peu plus car me fait d'être foncée c'est un peu, ce n'est pas de la violence mais je ne sais pas les gens vont dire des termes comme « Fatou », je me rappelle un jour quand je marchais dans la rue, et il y a un gars qui a crié « Fatou ! », je ne le connaissais pas, nous étions dans la rue, et ce n'est pas que je déteste le prénom Fatou, au contraire c'est un très joli prénom mais en fait je sais à quoi la personne fait allusion, à quoi la personne rattache ce prénom. C'est très frustrant car du coup même quand tu vas hausser le ton, quand tu vas t'énerver, on va voir en toi la violence, en fait il y a toute une idée qui est rattachée au fait d'être foncée et ça ben du coup c'est très frustrant pour moi.

Frustrant et blessant bien sûr...

Blessant surtout oui.

Est-ce que tu as utilisé d'autres produits que les crèmes pour essayer de te rendre plus belle face à ce type de réflexions ? Je pense notamment au lissage des cheveux, défrisage...

Alors je n'ai jamais défrisé mes cheveux en l'occurrence, mais je sais que j'ai eu beaucoup de mal à sortir avec mes cheveux naturels. Aujourd'hui plus du tout. Mais j'avais du mal, et c'était beaucoup de make-up, de maquillage que j'utilisais pour sortir aussi et me cacher dans un sens. Il fallait toujours que j'aie des cheveux longs, pour que ça fasse vraiment très... qu'on voit vraiment que j'étais très féminine. Et sinon, il fallait tout le temps que je sois impeccable. Il fallait que je sois bien habillée, impeccable, etc. Jamais de trucs, parce que sinon la nuit c'est pareil, jamais en garçon manqué, tout le temps bien féminine, bien maquillée, habillée. Par exemple, là où certaines de mes copines blanches ou plus claires de peau vont être « négligées » et on va se dire « oh c'est rien » ben pour moi j'allais voir ça comme quelque chose de grave quand c'était moi, je ressentais ça vraiment. Si mes cheveux étaient mal lissés ou si pleins de trucs n'allaient pas. Pour moi, c'était très grave.

Tu penses que c'est un phénomène qui touche surtout les femmes ? Ou bien tu connais des hommes aussi autour de toi qui utilisent les crèmes ?

Ça touche aussi les hommes, il y en a beaucoup qui utilisent les crèmes éclaircissantes. Après je n'ai jamais été, enfin je sais que surtout quand on était plus jeunes, les garçons avaient aussi le droit aux mêmes genres de réflexions. Certaines étaient plus adaptées pour des garçons mais comme je le disais la dernière fois dans mon interview sur France Info, j'ai l'impression qu'on met plus la pression aux femmes par rapport à ça qu'aux hommes. Je ne dis pas que les hommes ne sont pas touchés par ce phénomène car je sais que certaines personnes ont mal compris ce que je voulais dire. Je voulais dire que vraiment, dans certaines... par exemple j'avais regardé un reportage où il y avait des femmes qui s'éclaircissaient la peau pour pouvoir, euh je ne sais pas dans quel pays mais c'était en Afrique de l'Ouest, avoir certains postes, possibilités et que c'est seulement en étant claires qu'elles pouvaient les avoir. Alors qu'on n'allait pas demander la même chose aux hommes. Et dans certains films même, que je regarde souvent, l'homme viril, fort, beau ça va être un homme noir avec la peau foncée et il sera souvent avec une femme claire. Des trucs tout bête mais la personne foncée dans les films va jouer un mauvais rôle ou un rôle un peu biaisé enfin c'est... Et on va toujours la mettre en arrière, et c'est pour ça que je dis qu'on met plus la pression sur les femmes par rapport à ça, que ce soit par la fiction ou dans la réalité, que les hommes. Mais bien sûr qu'il existe des hommes qui s'éclaircissent la peau, même dans ma communauté il y en a pas mal.

Annexe 4 : Retranscription de l'entretien de K., le 30 janvier 2022

Est-ce que vous pouvez vous présenter ?

Je suis K., je tiens deux restaurants, je suis une entrepreneuse. On va dire ça non ? Une patronne quoi. Et j'ai également tenu deux boutiques de cosmétiques au Sénégal, salons de coiffure, etc.

Du coup, je vous ai contacté grâce à une connaissance familiale qui m'a informé sur le fait que vous connaissiez ce milieu des crèmes et de la vente. Déjà, commençons par une première question. Est-ce que vous avez déjà utilisé des crèmes ? Si oui, est-ce que vous les utilisez toujours ?

Oui, et non je n'utilise plus les crèmes. J'ai utilisé ces crèmes pendant trois, quatre ans quand même. Je me suis éclairci le corps pendant trois, quatre ans quand même car la première fois, je devais avoir 19 ans et je devais me marier. Et voilà, c'était un peu à la mode, on va dire qu'au Sénégal... c'est toujours presque à la mode. Il faut avoir le teint clair, des faux cheveux, bref être belle. J'ai utilisé des produits forts, très très forts.

Est-ce que vous avez des noms de produits qui vous viennent en tête ?

Oui... Alors on utilise le lait qu'on peut appeler le « Caro White », et on utilise ce qu'on appelle un « tube », c'est une crème en fait. Après comme je le disais il y a la crème mais aussi une sorte de gel. Alors, le gel c'est pour les pieds, ça enlève vraiment vraiment la peau. Ça décape complètement. C'est du gel. On le met aussi sur les phalanges. On ne met pas sur le visage par contre car après ça brûle. La crème on met sur le visage et les mains par contre.

Quand est-ce que vous avez pris connaissance des crèmes ?

C'était autour de moi, dans ma famille, on va dire ça. Parce que j'ai eu une tante qui s'éclaircissait le corps avec tous les produits. Et moi, pendant ces temps-là elle m'avait demandé, je devais me marier, d'acheter du « Caro White ». J'ai acheté plusieurs types de crèmes dont le « Caro White », « Top Gel » et du « Shirley » qu'on mettait le soir. C'est une crème.

Donc plutôt la famille, et autour de vous, au niveau des amis, comment ça se passe ?

Alors j'ai plein d'amies qui utilisent ces crèmes. Toutes mes copines presque.

Mais plutôt pour le mariage ? Ou se rendre plus belle ?

Non non, c'était pour se rendre plus belle et à la fois pour le mariage car... J'étais fiancée... On va dire qu'entre mes fiançailles et mon mariage ça a duré entre deux t rois mois. Et entre-temps, il fallait que je m'éclaircisse vraiment la peau, le corps car il y avait une cérémonie à faire. C'était pour être plus belle.

Mais j'ai quand même continué après les fiançailles. Voilà c'était... J'ai continué pendant trois ans, quatre ans.

Qu'est-ce que vous a fait arrêter ?

J'ai eu ma fille, j'ai accouché et j'allaitais. Je lui donnais le sein mais ce n'était pas compatible. À chaque fois que je prenais ma douche, et que je mettais ma crème, je touchais aussi mes seins, j'appliquais aussi la crème sur mes seins. Et puisque j'allaitais je devais donner le sein à ma fille. C'était dangereux, je sentais qu'elle vomissait, etc. En fait, quand tu t'éclaircis le corps, tu dois le faire tous les jours. Il suffit que tu tombes malade, ou bien il y a une ou deux semaines où tu n'as pas utilisé la crème, tu deviens... tu redeviens noire pure.

Est-ce que tu en as vendu ?

Beaucoup, beaucoup, beaucoup... J'ai tenu... j'ai toujours un cosmétique au Sénégal, tenu par ma sœur qui est toujours là-bas. Et oui j'ai vendu pleins de tubes, de gels, pleins de produits pour éclaircir. Et j'ai même fabriqué, j'ai fait des mélanges de lait et de crèmes et du gel pour vendre aux gens. Parce que maintenant, surtout là en Afrique, ce qui marche c'est les trucs fabriqués à la maison. Du fait maison mais avec des produits forts.

Je me suis rendue dans plusieurs boutiques exotiques des quartiers de Bordeaux et il est vrai que j'avais remarqué la présence de produits avec des ingrédients naturels comme de la carotte, etc.

Oui le Caro White, Caro Light, tout ça... Il y a beaucoup de produits. Mais les produits que l'on voit en France, ce ne sont pas des produits forts. Car ils ne viennent pas d'Afrique. Ça vient d'Irlande, etc. Ici en Europe. Mais les produits du pays, ils les cachent. Alors les gens qui s'éclaircissent bien le corps, les Africains quand ils vont là-bas, tout de suite ils disent : on peut te voir ? Ils demandent directement au vendeur. Je veux... Un Civic qui vient d'Afrique, un Caro Light qui vient d'Afrique... Tu vois... Et le gars va rentrer à l'intérieur pour aller le chercher. Ce n'est pas ce qui est posé devant les clients. Parce qu'ils n'ont pas le droit.

Comme vous me l'avez dit, vous en vendez au Sénégal, pour autant ce n'est pas caché aussi ?

Non pas du tout, c'est pas caché, c'est pas interdit. Ça détruit mais c'est tout.

Au téléphone, on avait parlé du tabou autour de l'utilisation de ces crèmes...

Ah mais jamais elles vont vous parler ! Ben oui. Déjà de un, c'est mal vu. Maintenant c'est mal vu, alors par tout le monde est d'accord pour en parler. Tu dis à quelqu'un : tu t'éclaircis le corps ? il va te répondre que non. Même si c'est vrai. Même si tu vois des taches (les tâches récurrentes qu'ont les utilisateur·rice·s de ce type de crèmes). Une fille qui s'éclaircit le corps est celle qui ne s'éclaircit pas le corps ça se voit tout de suite. Il y a une grande différence. Celle qui s'éclaircit le corps y a toujours des taches sur ses doigts, oui oui. Tu as les bouts d'ongles qui sont un peu noirs ou bien les lèvres.

*Est-ce que vous pensez que si vous m'amenez dans un endroit, un salon par exemple, où il y a des utilisateur·rice·s, est-ce que je pourrais leur parler directement à votre avis ?
Ça leur permettrait de s'ouvrir un peu ?*

Dans ce cas il faut... moi je connais un salon de coiffure tenu par une amie qui s'éclaircit le corps, elle est arrivée elle était toute noire mais maintenant elle est devenue toute claire. On peut aller lui poser la question mais il faut que moi je lui mente pour lui dire que tu es intéressée ou qu'une copine à toi est intéressée par les crèmes. C'est caché. On ne peut pas en parler vraiment.